

## LE REGARD DANS UNE BRILLANTE IMPERFECTION<sup>1</sup>

Maria do Socorro Soares Cavalcanti<sup>2</sup>

"Quand on voit quelque chose de beau, on considère qu'il ne faut pas aller au-delà. On ne continue pas à observer, on interrompt l'exploration. La richesse invisible n'en sera jamais extraite. Par conséquent, ça ne vaut pas la peine d'emmener nos trésors dehors. Si un diamant brut n'était pas si laid, personne n'aurait eu l'idée de le polir (1). Vous êtes en train de polir ce diamant-là. Brillant! Gemme vraiment précieuse!" (Arthur Japin). (2)

«C'est dans la perspective du regard que je tisse des considérations à partir de morceaux littéraires extraits de l'œuvre d'Arthur Japin, *Os olhos de Lúcia* (3). Roman qui nous mène à un voyage par des *mots* si intimes des concepts lacaniens qu'il nous semble que, l'auteur, est plutôt intime, lui aussi, de tels concepts. J'ose dans cette taillerie, articuler corps marqué par des cicatrices, corps prostitué, voile au visage et regard. Lúcia raconte son histoire depuis l'adolescence révélant sa passion pour Giacomo Casanova, un de ses amants. Entre les données historiques et la fiction, Japin construit ce personnage avec une difformité au visage attribuée à la variole, qui à l'âge adulte s'enfuit vers Amsterdam, devient prostituée, et se met à porter le voile sur le visage, laissant les yeux visibles.

«Je suis entrée dans les tortures et prise de fièvre, j'ai choisi la seule sortie que je pouvais entrevoir... j'ai renoncé à mon corps (4)... j'ai eu le courage d'abandonner ma forteresse dans les nuages et de revenir aux ruines de mon corps (5).. Tout était en chair vivante"(6).

Le corps à partir des trois registres Imaginaire, Symbolique et Réel, correspond respectivement au corps comme image, au corps marqué par le signifiant et au corps en tant que jouissance. Le passage susmentionné renvoie au corps érogenisé, moment qui semble aller au-delà du corps biologique. Quelque chose est vivifié par le symbolique en ce qui concerne l'usage de la parole du sujet, c'est à dire, en tant que signifiant disant plus que ce qu'il voulait ou savait dire. Donc, il faut que le corps soit vivant pour qu'il jouisse.

---

<sup>1</sup> Pour Symposium / Colloque Corps et Symptôme, Juillet – 2008.

<sup>2</sup> Psychanalyste d'Intersection Psychanalytique du Brésil - Psicanalista, membro de Interseção Psicanalítica do Brasil/PE. E-Mail: s.s.c@terra.com.br.

"Mes précautions ont sauvé mon corps du pire... Le pendentif... J'ai pu me voir à travers les yeux de Sainte Lúcia (7)). Je me suis assise et j'ai observé, obsédée, mon image... Hypnotisée par mon propre réflexe)... j'ai encore des difficultés à décrire le ravage que le miroir m'a révélé. Il suffit de dire que je ne me suis pas reconnue moi-même... mon visage, cependant, il avait été détruit par une convergence de cicatrices" (8).

Dans les années cinquante, Lacan articule le stade du miroir à partir du Symbolique, représenté alors par l'Autre dans lequel le sujet jubile en tant que son objet de désir et en même temps il y a la possibilité de lui échapper. Dans les années soixante, Lacan l'articulera au Réel et introduira le regard comme objet *a* au lieu de l'Autre. Dans ce sens quelque chose est soustraite, quelque chose qu'on ne voit pas. Le regard comme objet *a*, semble appréhender quelque chose de non appréhensible, et chute dehors.

Dans cette citation, est-ce que nous pourrions dire, que s'horrorifier serait un corrélat de la perte d'authentification et de la perte de reconnaissance de l'image en tant que sujet? Il nous semble que face à l'horreur, le sujet est renvoyé au lieu de la rencontre avec le manque et la peur qui survient est associée à l'angoisse de castration, de sorte que, la convergence de cicatrices pourrait être la cible déplacée de cette menace.

Ce n'est jamais avec ses propres yeux que l'on voit, mais avec ceux de l'autre. Et le visage de Lúcia serait-il regardé, dévasté par qui? Par celui qui guette et critique, le surmoi, qui fait d'elle un être vu. Et bien sur, Lúcia dans la condition de demandeuse de regard. Nous pouvons penser que l'effroi, l'imprévu, l'inattendu d'une façon ou d'une autre a été orienté par la parole lui permettant de devenir un corps significantisé, donc, parlant. Pas seulement ça. Freud, quand il fait référence à l'œil en tant que libido, le considère zone érogène, capable de, voyant, le toucher, éroger le corps.

Antonio Quinet, souligne que l'œil est commandé par la fonction haptique, fonction qui possède « la propriété de toucher » (9)... soit pour sentir le contact du corps de l'autre, soit pour arracher le voile qui cache la nudité"(10).

"Un jour quelconque, j'ai décidé de porter le voile. L'effet sur les hommes est remarquable. (11). En me couvrant, j'ai découvert une liberté que je n'avais connue que dans l'enfance. Si les autres ne me voyaient pas, moi non plus, je n'avais plus besoin de me regarder (12). Quoi qu'il en soit, cachée sous le voile, envahie par le bien-être enivrant de retrouver encore une image de moi que j'avais cru perdue, d'être vue presque comme la petite fille que j'avais été" (13).

Pour Lúcia l'effet du voile retombe sur les hommes et dans l'ignorance de l'effet sur soi-même, découvre une "... liberté... ". Pour Lacan le voile est "l'idole de l'absence" (14) et il aura une valeur sur ce que l'absence insiste à révéler. Laisser les yeux exposés, ça peut se comparer à un masque qui possède des trous pour les yeux, permettant au sujet de se sentir regardé, même quand il ne l'est pas (15).

Le voile de Lúcia pourrait avoir aussi la valeur de la pudeur ou de la honte aussi bien par rapport à la difformité physique qu'à la prostitution. Quinet mentionne le voile de la pudeur avec la fonction de cacher, en voilant et dévoilant le manque phallique et le voile de la honte, avec la fonction de dénoncer. Pour Lúcia, la pudeur naturelle n'est pas assez, elle porte un voile comme artifice, et avec les yeux nus elle semble se détacher sur scène minimisant le rougissement, celui que le corps expose; et la honte, est-ce que le voile l'éviterait? Il semble bien que non, la honte déchire le voile pour exhiber, car le sujet n'est pas seulement sous la vigilance du surmoi, mais il est forcé de se montrer, comme dans l'impératif de la jouissance scopique: Jouissez! Montrez! Alors nous pourrions dire que le voile trompe l'œil, le regard brillant comme l'agalma, comme objet *a*.

*Depuis plusieurs années, je m'étais habituée à me voir dans les yeux des autres. Le regard d'autrui me fournissait la clef de ce que j'étais (16). L'élément étranger était devenu familier (17). Une grande partie de la connaissance que nous avons de nous même, nous l'extrayons du regard des autres(18). Quand quelqu'un me regardait dans les rues, voyait ma difformité en premier plan; et moi après" (19).*

Encore des découpes littéraires qui impressionnent en discourant dans le langage psychanalytique, et qui font une allusion inaperçue à l'amour. Nous rappelons Lacan qui parle du voile comme ce qui peut illustrer le mieux, le fondamental de l'amour, en soulignant que "ce qui est au-delà comme manque, tend à se réaliser comme image"(20). Ladite illusion fondamental, essentielle et constitutive dans le rapport avec l'objet.

Découpes qui renvoient aussi à la constitution du sujet et au champ visuel dans ce qui fonde le préalable, la préexistence d'un regard. Regard préalable qui cherche, qui vise le sujet. Regard rien que pulsionnel, non appréhensible. Regard qui regarde et qui est regardé, qui avant de regarder les choses, celles-ci le regardaient déjà, dans un point

où se confondent. D'après Merleau-Ponty, "le voyant et le visible se correspondent et on ne sait plus qui est-ce qui voit et qui est vu" (21).

*"... des occasions où je plairais à des hommes que je trouvais repoussants(22). Je leur ai donné du plaisir... me donner la sensation, bien que pour un bref moment, que j'étais belle et désirable.. (23). Dames... elles portaient des voiles seulement pour aller au théâtre ou pendant un bal)... j'ai découvert que pour moi c'était plus facile de marcher dans les rues comme une prostituée que comme une dame (24 )... une bonne prostituée peut être utile à neuf sur dix clientes" (25).*

Le corps qui commence à parcourir initialement les rues avec les cicatrices exposées, semble avoir besoin d'une enveloppe sur les mêmes pour cacher ce qui insiste le plus à apparaître. Qu'est-ce qu'on fait apparaître ou qu'est-ce qui accompagne le voile? Le regard. Exhalant éclat et dans un mystère qui provoque la fantaisie de l'autre, se rendant désirable. La prostitution serait une forme alternative de reconnaissance du corps dans un chemin vers la féminité, où le fait d'être payée pour s'abandonner à l'autre par le corps, c'est se perdre. Eliana Calligaris le dit bien : "C'est curieux d'ailleurs, qu'on appelle la prostituée de femme perdue" (26).

Se perdre à la recherche d'un regard en dehors de l'inceste, loin de la culpabilité de ce corps possédé par le désir. Se perdre pour être de tous, pour avoir tous, dans une multiplicité qui émane du désir masculin. Dans l'illusion de récupérer à travers le regard la condition d'un tout, pour ne pas se fragmenter. Illusion qui pousse à s'offrir.

Dame versus pute. Est-ce que, dans la condition d'être Dame, ne serait-ce pas l'emprisonnement dans l'amour du père qui l'empêcherait de se donner aux hommes ? Dans la condition de pute ce serait la trahison au père, elle pouvant s'en débarrasser, ne serait-ce qu'illusoirement, de ce qui la couvre. Penser à propos de ces positions c'est reprendre le passage par la fantaisie de prostitution nécessaire à l'érotisation du corps de la femme. Pour devenir femme il faut un certain regard du père pour atteindre la rupture avec la mère. Si depuis toujours le corps féminin a perdu quelque chose, il n'atteindra l'érotisation qu'à partir du manque et c'est le corps lui-même qui en fait la borde. Alors, "... il faut que le regard désirant se conjoigne avec le regard amoureux afin que l'ordre de la signification, pour une femme, ne soit pas perdu... il faut se sentir aimée pour se rendre... s'il y a un amour qui peut soutenir l'abandon sexuel, c'est inévitablement l'amour du père (27).

Les Yeux de Lúcia sont un drame duquel ressortent des passages qui permettent une construction conceptuelle au sujet du narcissisme féminin, la position féminine phallique avec son déplacement d'organe manquant et l'investissement du corps entier. Lúcia se sert d'un voile et d'une vie prostituée, faussant le manque, cherchant à se faire désirable. Dans l'horreur, dans la contemplation d'un objet étrange elle finit par voir, dans le regard de l'autre la clef de ce qu'elle était.

Ce qui est semblable à la référence lacanienne sur l'amour, « ce qui est aimé dans un être est au-delà de ce qu'il est, à savoir, ... ce qui lui manque" (28), je laisse encore un fragment de la parole de Lúcia:

«Je raconte ma vie afin que vous la connaissiez depuis le début, ... nous sommes malheureux parce que nous pensons que nous avons le besoin d'avoir l'amour de quelqu'un. Ne pas avoir, mais donner. De cette manière, nous extrayons triomphe de la défaite. C'est ce que mon imperfection m'a appris" (29).

#### NOTES:

- (1) Arthur Japin, Os olhos de Lucia, p.133.
- (2) Idem ....p.134.
- (3) Arthur Japin, Título original: Een Schitterend Gebrek (Uma brilhante imperfeição).
- (4) Arthur Japin, Os olhos de Lucia, p. 113.
- (5) Idem ....p. 114.
- (6) Idem ....p. 118.
- (7) Idem ....p. 116.
- (8) Idem ....p. 117.
- (9) Antonio Quinet, Um olhar a mais, p.74.
- (10) Idem ....p.75.
- (11) Arthur Japin, Os olhos de Lucia, p.20.
- (12) Idem ....p.21.
- (13) Idem ....p.238.
- (14) Jacques Lacan, O Seminário, livro 4, p.157.
- (15) Antonio Quinet, Um olhar a mais, Nota 27 , Cap.7, p.300.
- (16) Arthur Japin, Os Olhos de Lucia, p.21.
- (17) Idem ....p.132.
- (18) Idem ....p.109.
- (19) Idem ....p.195.

- (20) Jacques Lacan, O Seminário, livro 4, p.157.
- (21) Antonio Quinet, Um olhar a mais, p.40/ Nota 22, Cap.2, p.293.
- (22) Arthur Japin, Os olhos de Lucia, p.121.
- (23) Idem ....p.122.
- (24) Idem ....p.232/233.
- (25) Idem ....p.235/236.
- (26) Eliana Calligaris, Prostituição : O Eterno Feminino, p.19.
- (27) Idem ....p.19.
- (28) Jacques Lacan, O Seminário, livro 4, p.144.
- (29) Arthur Japin, Os olhos de Lucia, p.262.

### **RÉFÉRENCES:**

- ASSOUN, Paul-Laurent: O olhar e a voz. Rio de Janeiro: Companhia de Freud, 1999.
- CALLIGARIS, Eliana: Prostituição: O Eterno Feminino. São Paulo: Escuta, 2006.
- JAPIN, Arthur: Os olhos de Lucia. São Paulo: Companhia das Letras, 2007.
- LACAN, Jacques: *O Seminário, livro 11, Os quatro conceitos fundamentais da psicanálise.*
- \_\_\_\_\_. *O Seminário, livro 20, Mais, ainda.* Rio de Janeiro: J. Zahar, 1985
- \_\_\_\_\_. *O Seminário, livro 4, A relação de objeto.* Rio de Janeiro: J. Zahar,1995.
- PORGE, Erik: Jacques Lacan, um psicanalista. Brasília: Ed. Universidade de Brasília, 2006.
- QUINET, Antonio: Um olhar a mais. Rio de Janeiro: J. Zahar, 2002.
- Rio de Janeiro: J. Zahar,1998.